

discours abou lent en traits de mâle éloquence, dignes de la tribune antique, et *le Vieillard et les trois jeunes Hommes*, apologue de la plus grande beauté. Dans le douzième livre la décadence est sensible, on y trouve cependant encore *le Corbeau, la Gazelle, la Tortue et le Rat*, fable digne des plus délicates inspirations du poète (1).

*Critique.* — La fable, telle que l'a faite La Fontaine, dit M. Gérauz. est une des plus heureuses créations de l'esprit humain. Elle tient à l'épopée par le récit, au genre descriptif par les tableaux, au drame par le jeu des personnages et la peinture des caractères, à la poésie gnomique par les préceptes. Le charme suprême de ces compositions, c'est la vie. La Fontaine a réellement sous les yeux ce qu'il raconte, et son récit est une peinture. A proprement parler, on ne lit pas ces fables, on les regarde ; on ne les sait pas, on les voit. Quant au style, plus on l'étudie, plus on est forcé de lui rendre hommage. La naïve finesse des expressions et des tours, l'application neuve des proverbes, la propriété singulière des dénominations et des épithètes pittoresques, tout a chez le fabuliste un charme particulier. Nous voyons chez La Fontaine l'apologue s'élever et descendre, se plier à tous les genres, prendre tous les tons. Cette variété qu'il sait mettre d'une fable à l'autre, il la met aussi dans les détails de chaque fable et son style est toujours proportionné aux

(1) Nous ne pouvons dans cette courte analyse citer que les fables les plus renommées.